Dijon 19 juillet 1784

Monsieur

Combien j'ai d'excuses et de remerciments a vous faire mais depuis quelque temps obligé d'aller en campagne j'ai a peine eu quelques instants de libres et maintenant voici encore une nouvelle besogne a laquelle je ne m'attendois pas et pour laquelle j'ose vous demander des avis, des lumieres et la continuation des bontés dont vous m'avés toujours honoré.

Dans le mois de fevrier dernier les etats deliberèrent que M. Le Roux mon confrere seroit invité de donner un precis de la methode curative de la rage, pour etre distribué dans la province, c'etoit une sorte d'hommage que l'on faisoit a M. Le Roux et tout le monde, surtout ses confreres y applaudissoient, mais je ne sçais par quelle fantaisie, Le Roux a pris ce projet pour une insulte, il a pretendu que son

= ouvrage etoit comme la statue de phedias et quil perdroit si l'on y touchoit, enfin je ne scais par quelle bizarrerie, il n'a jamais voulu se preter aux desirs du gouvernement.

Ces jours derniers, les elus nous firent venir nous deux M. chaux, et voulurent nous charger de faire l'extrait de la troisieme partie du memoire de M. Le Roux. nous n'hesitames pas un instant a refuser cette besogne et nous allames trouver M. Le Roux pour l'y engager, mais loin de nous scavoir gré de notre demarche dictée par l'honetete et l'amour de la confraternité, il nous recut fort mal, et nous temoigna quil etoit fortement faché. et pourquoi; c'est ce que nous ne pouvons soupçonner. Les elus instruits de notre demarche formerent alors une deliberation que j'ai l'honneur de vous envoyer et exigerent de nous que nous ferions non pas un extrait, mais un precis de la meilleure methode curative puisée dans les meilleurs auteurs. &c. Cette condition nous mettoit a notre aise, nous n'etions plus obligé de remanier les phrases et les idées d'un autre et surtout d'un confrere.

— Nous ne pouvions pas Refuser cette besogne puisque L'un et L'autre nous sommes attachés a la province par une pension et par des Lettres, ainsi j'ai formé Le plan de cet ouvrage, et je vais L'executer parceque L'on exige de nous que L'ouvrage sera imprimé dans Le courant du mois et distribué pendant La tenue des etats, nous n'avons donc que peu de temps et pour Remplir nos engagements il ne faut pas s'amuser davantage.

je vous envoie, Monsieur Le plan que je viens de tracer, et je vous demande votre avis sur cet objet, je dois d'autant plus vous Le demander, c'est que ceux qui suivent attentivement Les progrés de L'art Reconnoissent que vous avés jetté Le premier Les fondements d'un traitement Rationel. en effet Lorsque Le Roux me parla de ses projets, je Le mis sur La voie en lui fournissant plusieurs passages et surtout vos belles Remarques sur Les affections Locales que vous avés inseré dans Le parallelle des maladies veneriennes &c.

= ainsi vous avés jetté Les germes dont nous Retenllons Les fruits, c'est une verité que je tacherai de faire sentir dans notre petit ouvrage. je ne pourrai que L'indiquer car pour Remplir Les vues des etats nous devons eviter toute theorie, toute explication nous borner a etre clairs, simples et utiles. aussi je ne compte pas que notre ouvrage aura plus de 40 a 50 pages. Quoique Le plan ne soit pas Lexecution vous pouvés cependant juger apeu pres ce quil pourra etre, Daignés donc, Monsieur m'en dire votre avis me notter Les endroits sur Les quels vous jugeriés convenable de faire des corrections ou des Retranchements. et je me conformerai en tout ce quil vous plaira m'indiquer, aiyés toujours La Bonté de vous souvenir que nous sommes obligés d'ecrire pour Les gens de La campagne, si Le temps nous Le permettoit je vous envoyerois Le manuscrit des quil sera fait, mais il n'est pas encore commencé et deja lon nous presse pour Le livrer a l'imprimeur.

—.

N°. 14

Il me vient une idée Monsieur, je desirerois qu'elle vous fut agreable. si vous approuvés notre plan, daignés Monsieur m'ecrire une Lettre dans laquelle vous feriés sentir L'avantage du traitement chirurgical, dans laquelle vous Rapellerie[s] que Le premier vous a fixé Les vues du chirurgien par cette belle observation de Hildan, (Hildanus / Fabricius Hildanus) chirurgien) c'est un precepte Lumineux qui, dès que je le connus se grava profondement dans ma memoire et fournit les plus heureuses applications, et c'est que depuis ce temps que L'esprit eclairé par le grand precepte on a debrouillé Le traitement. et on s'est occupé essentiellement du traitement total. je serois charmé que vous voulussiez m'accorder une Lettre avec La permission d'en faire usage, nous La ferions imprimer à La suite de notre opuscule, comme un temoignage flatteur de votre approbation, et vous partageriés avec nos etats La gloire de Repandre, d'accrediter une methode conservatrice pour nos concitoyens.

ARC 47 n° 91

j'ose vous exposer, monsieur, mes desirs, bien persuadé que vous m'excuserez, si ma proposition vous deplait.

me sera-t-il permis, Monsieur, de prendre a la tete de cet opuscule le titre d'associé de l'academie de chirurgie, je sens bien que dans toutes les regles il faudroit envoyer le manuscript, mais je doute que les circonstances vous en laissent le temps d'ailleurs il sera soumis a l'approbation de votre academie et par rapport a cette circonstance ne pourriez vous pas donner une permission tacite.

apres vous avoir tant parlé de moi, de mes projets, de mes desirs, permettez moi, Monsieur de vous rapeller que vous avez eu la bonté de nous promettre quelques observations pour enrichir les recueils de votre academie j'aurois desiré que vous les eussiez fait avant l'arrivée de l' [illegible] de condé, il est temps encore, et je desire que vos affaires vous le permettent.

on imprime actuellement le second vol. de votre academie ce volume a eté retardé parce que l'on attendoit la description de votre aerostate, je ne vous ai pas envoié les recueils —

parceque vous êtes peutêtre peu curieux de toutes nos folies aérostatiques, et que vous me querelleriez peutêtre de me voir fourré dans cette besogne. je ne sçai vraiment si j'oserai vous envoyer le volume de notre académie que l'on imprime actuellement; car vous y trouverez de la chimie et de l'histoire naturelle de ma façon, je m'attends bien que vous me ferez des reproches et que vous me demanderez des observations de chirurgie, mais je les reserve principalement pour l'academie de chirurgie.

Daignez Monsieur exprimer à l'academie ma reconnaissance mon respect, mes remerciements, Daignez aussi agréer les sentiments que je vous dois a tant de titres

Monsieur et cher confrere

Votre très humble et très obeissant serviteur

Chaussier

P. S. je vous prie de m'accorder au moins de reponse

Vous pouvez m'ecrire sous une enveloppe a Ladresse

De M. Le Comte de montigny tresorier general des

etats de Bourgogne a Dijon